



Health Canada  
Santé Canada

Your health and  
safety... our priority.

Votre santé et votre  
sécurité... notre priorité.

# BULLETIN DE RECHERCHE SUR LA SPNI

*Information et activités de recherche concernant la santé des Premières nations et des Inuits  
(SPNI)*

*Mars 2011, volume 3, numéro 1*



Au cours de l'été 2009, 43 jeunes de la réserve de Wikwemikong ont participé à 3 programmes d'expérience de leadership dans la nature (ELN) au cours d'une excursion en canoë dans le territoire traditionnel de la communauté.

## **Une expérience de leadership dans la nature favorise la résilience et le mieux-être chez des jeunes de Wikwemikong**

**Mary Jo Wabano et Stephen Ritchie\***

Une expérience de leadership dans la nature (ELN) aurait permis d'améliorer la résilience psychologique d'un groupe de jeunes de 12 à 18 ans de la réserve de Wikwemikong.

Les dirigeants de Wikwemikong ont collaboré avec des chercheurs de l'Université Laurentienne afin d'élaborer, de mettre en œuvre et d'évaluer un programme d'ELN, auquel ont participé 10 % des jeunes de la réserve.

Un personnel qualifié a coordonné des expéditions en canoë de trois jours dans le territoire traditionnel de la communauté, à partir de la réserve indienne de Wikwemikong qui est située dans l'île de Manitoulin (Nord de l'Ontario).

Une étude avant-après utilisant l'échelle de résilience de 14 éléments de Wagnild (2009) ainsi que les entrevues menées sur place ont confirmé les effets

*Nous espérons que les décideurs à tous les niveaux commenceront à reconnaître l'efficacité des interventions qui permettent de vivre une ELN.*

positifs du programme sur les jeunes.

Les scores de référence (avant l'activité) des 35 participants indiquaient de faibles niveaux de résilience (moyenne de 72,7). Un mois après l'intervention de 10 jours, les scores obtenus par les participants étaient nettement supérieurs (amélioration de 3,4 points;  $p = 0.028$ ).

L'équipe de recherche travaillant en collaboration a utilisé une méthodologie mixte et a analysé les résultats quantitatifs et qualitatifs afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'intervention entraînerait une amélioration notable de la résilience des participants.

## La capacité d'entrer en relation est importante

Les objectifs visés, la formation donnée, les principes transmis et les enseignements dispensés par les aînés dans le cadre des activités menées au cours de l'expédition ont contribué au développement de la résilience et au mieux-être.

En appuyant les résultats quantitatifs, l'analyse qualitative a constaté que l'ELN avait favorisé le développement de la capacité d'entrer en relation, ce qui a été un facteur clé de l'amélioration de la résilience et du mieux-être.



« J'aime penser à nos ancêtres qui ont parcouru cette région. Ils ont probablement nagé et pêché dans cette eau. » - Jeune participant à l'ELN

Le processus d'ELN semble permettre aux jeunes d'*entrer en relation* les uns avec et les autres ainsi qu'avec le personnel et la création, et avec eux-mêmes.

Les jeunes interrogés ont expliqué comment l'ELN les avait aidés à entrer en relation, à apprécier leur territoire traditionnel et à s'intéresser à leur héritage culturel.

## Le phénomène du 3<sup>e</sup> jour

La transformation relativement soudaine de l'attitude est l'un des résultats les plus intéressants de cette recherche.

Les entrevues faites sur place et les discussions de groupe ont révélé que beaucoup des jeunes étaient peu disposés au cours des premiers jours à participer à cette activité. Le troisième jour, toutefois, la situation s'est transformée et leur attitude est devenue plus positive.

« Les deux premiers jours, je détestais vraiment ça. Je voulais absolument retourner à la maison. Je m'ennuyais tellement de chez moi. Je ne voulais pas rester ici, mais j'ai persévéré.

- Jeune participant à l'ELN

La recherche semble indiquer que des programmes de plein air, comme l'ELN vécue à Wikwemikong, sont des interventions à court terme qui peuvent avoir des effets bénéfiques sur la santé mentale des jeunes d'une façon holistique et respectueuse de la culture. En fait, la guérison et les enseignements viennent de la nature.



Le troisième jour, je me suis dit que je serais ici pendant encore sept jours. Il fallait que je le fasse. J'ai décidé de voir l'excursion d'une façon plus positive. - Jeune participant à l'ELN

Une abondance de données confirment que les interventions menées en plein air constituent des modalités de promotion de la santé qui sont efficaces pour les communautés autochtones. L'ELN vécue à Wikwemikong confirme les effets positifs de telles activités sur la résilience et le mieux-être des jeunes Autochtones.

Pour obtenir plus d'information et connaître les possibilités de collaboration, veuillez écrire à : [mjwabano@wikyhealth.ca](mailto:mjwabano@wikyhealth.ca) ou [sritchie@laurentian.ca](mailto:sritchie@laurentian.ca).

\* **Mary Jo Wabano est directrice des Services de santé et membre élue du Conseil de la réserve indienne non cédée de Wikwemikong.**

**Stephen Ritchie est professeur adjoint et candidat au doctorat à l'Université Laurentienne**

### Référence

Wagnild, G. M. (2009). *The Resilience Scale user's guide for the US English version of the Resilience Scale and the 14-item Resilience Scale*. Worden, MT: The Resilience Center.

## L'apport alimentaire chez les jeunes des communautés éloignées des Premières nations : Défis et possibilités



Kelly Skinner\*

Des données communautaires sur l'apport alimentaire des jeunes Autochtones sont nécessaires pour l'élaboration de politiques et de programmes visant à réduire la prévalence de l'obésité et du diabète de type 2 dans ce groupe.

Depuis 2003, une équipe de chercheurs de l'Université de Waterloo travaille en collaboration avec des communautés des Premières nations en vue de concevoir, de valider et de mettre en œuvre un outil novateur d'évaluation des habitudes alimentaires, à savoir un questionnaire qui est offert sur le Web (WEB-based Eating Behaviour Questionnaire, ou WEB-Q).

Le WEB-Q peut servir à fournir aux communautés des Premières nations des données locales et de l'information en vue de la prise des décisions. Les réponses données par la population ont révélé que les taux d'obésité étaient alarmants et

que les habitudes alimentaires n'étaient pas bonnes.

La consommation de légumes, de fruits et de produits laitiers était de beaucoup inférieure aux recommandations du Guide alimentaire canadien et les apports en éléments nutritifs précis (fibres, folate, vitamine A, calcium et vitamine D) étaient également bien inférieurs à ces recommandations.

La consommation d'« autres » aliments (p. ex. boissons gazeuses, frites, collations salées) était élevée et des comportements, comme ne pas déjeuner et acheter régulièrement des aliments au dépanneur, étaient courants. Dans une communauté, par exemple, près du tiers des jeunes avaient consommé des colas le jour précédent et ces colas avaient constitué 17 % de l'apport énergétique total de ces jeunes.

Des résultats récents indiquent que les programmes de déjeuners, de collations et de distribution de lait à l'école **peuvent** augmenter à court terme la consommation de légumes, de fruits et de produits laitiers.

En plus de ces études générales, un certain nombre d'études circonscrites sur les habitudes alimentaires des jeunes de ces communautés ont aussi été réalisées. Par exemple, une étude de la variation saisonnière de l'apport alimentaire a permis de constater que les jeunes consommaient peu d'aliments traditionnels (comme de l'oie) et que la quantité d'aliments traditionnels consommés à

différents moments de l'année était fortement tributaire du succès de la dernière saison de chasse.

Des résultats récents indiquent que les programmes de déjeuners, de goûters et de distribution de lait à l'école **peuvent** augmenter à court terme la consommation de légumes, de fruits et de produits laitiers.

Le maintien d'effets à long terme s'est toutefois heurté à de nombreux obstacles. Selon nos observations, les facteurs de réussite des interventions réalisées dans le milieu scolaire sont les suivants : un financement suffisant et continu, la participation soutenue de volontaires ou d'un personnel rémunéré (de préférence, dans le cadre d'un programme local), la présence d'installations adéquates à la préparation, à la conservation et à la distribution d'aliments, et l'accès assuré à des aliments sains.

Les effets d'un projet de serre et de jardinage sur la modification de l'apport alimentaire et la durabilité d'un programme de nutrition en milieu scolaire font actuellement l'objet d'une étude.

La poursuite de ce travail collectif devrait contribuer à l'élaboration de meilleures stratégies communautaires en matière d'alimentation qui visent à éliminer et à prévenir les problèmes de santé liés à de mauvaises habitudes alimentaires.

\* Kelly est candidate au doctorat au Département des études sur la santé et de gérontologie de l'Université de Waterloo. Elle est titulaire d'une bourse de recherche au doctorat des IRSC, Institut de la santé publique et des populations.

## Aspects culturels de la prévention des noyades dans les communautés autochtones

Les taux de noyade chez les membres des Premières nations peuvent être de 10 fois supérieurs à ceux observés chez les non-Autochtones, selon l'étude que M<sup>me</sup> Audrey Giles, Ph.D. et professeure adjointe à l'Université d'Ottawa, a présentée aux employés de Santé Canada.

On pourrait toutefois réduire ces taux de noyade, si les programmes de prévention mettaient davantage à contribution les aînés des communautés des Premières nations et le savoir traditionnel.

L'étude réalisée dans sept communautés nordiques entre 2006 et 2007 cherchait à comprendre pourquoi les taux de noyade dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) et au Nunavut sont, d'une année à l'autre, de six à 10 fois plus élevés que la moyenne nationale.

L'étude s'est également intéressée à la modification des programmes de sécurité nautique pour qu'ils répondent mieux aux besoins des habitants du Nord du Canada.

Mme Giles a donné l'exemple de la « Liste de vérification avant le départ » de la Garde côtière canadienne, qui s'adresse aux utilisateurs d'embarcations. Cette liste ne suggère pas d'apporter avec soi un couteau. Les aînées font toutefois remarquer qu'un couteau pourrait sauver la vie d'une personne qui tomberait dans



Dans sa présentation du 15 novembre, M<sup>me</sup> Audrey Giles révélait que les taux de noyade chez les Autochtones sont beaucoup plus élevés que chez les des non-Autochtones.

l'eau glacée parce que la glace se serait rompue. Cette personne pourrait planter son couteau dans la glace encore solide pour se sortir de l'eau.

M<sup>me</sup> Giles a également fait remarquer que l'on pourrait améliorer encore plus les programmes de sécurité nautique en adoptant les pratiques exemplaires recommandées par les spécialistes des communications interculturelles. Dans un message réussi sur les risques de noyade, des aînés donnaient le conseil suivant : « portez un gilet de sauvetage, car si vous vous noyez, les gens n'auront pas à draguer la rivière pour retrouver votre corps ». Selon les informations recueillies, ce message aurait entraîné une réduction importante des taux de noyades cette année-là (Zaloshnja et al., 2003).

En conclusion, M<sup>me</sup> Giles et son équipe soulignent que, même s'il est important d'informer les

communautés sur les facteurs qui peuvent réduire les taux de noyade, des programmes adaptés à la réalité culturelle et mettant à contribution les aînés et le savoir traditionnel sont également importants pour que le message passe.

Les résultats de la recherche de M<sup>me</sup> Giles et de son équipe ont été publiés dans plusieurs revues scientifiques à comité de lecture. Cette recherche a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). L'équipe collabore maintenant avec les intervenants à la révision des programmes de prévention.

Pour obtenir plus d'information et connaître les possibilités de collaboration, veuillez écrire à : [agiles@uottawa.ca](mailto:agiles@uottawa.ca).

Référence :  
Zaloshnja et al. (2003). *Reducing injuries among native Americans: Five cost-outcome analyses*. *Accident Analysis and Prevention*, 35(5), 631-639.

## Entrevue avec Roy Kwiatkowski, directeur, Division de la recherche en santé environnementale



Roy Kwiatkowski, directeur de la Division de la recherche en santé environnementale de la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits (DGSPNI) prend sa retraite, après avoir travaillé 36 ans au gouvernement fédéral.

Roy Kwiatkowski a commencé sa carrière au gouvernement en 1975 à titre de biologiste à Pêches et Océans Canada. Son travail consistait à étudier les produits chimiques toxiques dans les Grands Lacs ainsi que l'eutrophisation, c'est-à-dire l'ajout naturel ou artificiel de nutriments aux plans d'eau, et les effets de ces nutriments.

### **Quels autres types de fonctions avez-vous occupées au gouvernement fédéral?**

(Après Pêches et Océans), j'ai travaillé à la Région de l'Ontario d'Environnement Canada

pour le Programme de surveillance des Grands Lacs et, en 1982, je suis déménagé à l'administration centrale d'Environnement Canada où mon travail portait sur les accords fédéraux-provinciaux relatifs à la qualité de l'eau

En 1989, je me suis joint à Énergie, Mines et Ressources (maintenant appelé RNCan) et je m'occupais des évaluations environnementales dans les secteurs énergétique et minier. En 1992, j'ai mis en place les sections d'évaluation des incidences sur la santé et d'évaluation des risques à ce qu'on appelle maintenant la Direction générale, santé environnementale et sécurité des consommateurs de Santé Canada, avant de me joindre à la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits (DGSPNI) en 2003.

### **Comment êtes-vous arrivé à la Division de la recherche en santé environnementale?**

Au milieu des années 60, à la demande de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Organisation panaméricaine de la santé et du Centre de recherches pour le développement international, j'ai commencé à donner de la formation sur l'évaluation des incidences sur la santé dans des pays en développement, notamment en Asie, en Amérique du Sud, dans les Caraïbes et au Moyen-Orient. J'ai donc quitté la recherche pour la gestion et l'enseignement.

Cela a eu des répercussions importantes sur mon travail, maintenant que j'y pense. Entre 1975 et 1991, j'ai publié 29 articles dans des revues scientifiques à comité de lecture; depuis, je n'ai publié que neuf articles. J'ai vraiment aimé travailler dans des pays en développement et enseigner à d'autres comment faire de la recherche en santé environnementale.

À la Division de la recherche en santé environnementale de la DGSPNI, le travail porte sur la recherche communautaire et l'accent est mis sur l'échange des connaissances. Cela semblait logique de terminer ma carrière à cet endroit.

### **Quels ont été votre réalisation la plus grande et votre défi le plus important depuis que vous travaillez au gouvernement?**

Personnellement, j'estime que mon travail d'élaboration du *Guide canadien d'évaluation des incidences sur la santé* est ma

réalisation la plus grande. Ce guide en quatre volumes est maintenant un document de référence dans les pays en développement qui se préoccupent des conséquences des projets de développement à grande échelle sur la santé et le bien-être des individus, des communautés et des pays.

Le *Guide canadien* est offert gratuitement sur le site Web de Santé, et des milliers d'exemplaires ont été envoyés.

Avant l'élaboration du *Guide canadien*, l'évaluation des incidences sur la santé se limitait à l'évaluation des risques. Le modèle de déterminants de la santé des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux qui était proposé dans le *Guide canadien* étendait l'évaluation des incidences sur la santé au-delà de la santé biophysique pour inclure la santé sociale, économique, culturelle et spirituelle.

Ce modèle plus vaste a plu dans les pays en développement et est beaucoup plus compatible avec la conception autochtone des incidences sur la santé et le bien-être. De fait, l'Université des Premières nations s'est servie du *Guide canadien* et a inclus l'évaluation des incidences sur la santé dans son programme de sciences.

Mon défi le plus grand a été de convaincre mes collègues scientifiques du gouvernement, du milieu universitaire et du secteur privé de la nécessité d'adopter une démarche qui va au-delà de l'approche biophysique et qui

intègre les composantes sociales, économiques, culturelles et spirituelles aux grands déterminants de la santé dans le cadre d'un rapport d'évaluation des incidences. Il reste encore beaucoup de travail à faire pour

**CRÉATION D'UN CLUB DE DISCUSSION SUR DES ARTICLES DE RECHERCHE (DGSPNI)**

La DIARS projette d'accueillir tous les deux mois un club de discussion informel au sein de la DGSPNI.

Les rencontres, qui se feront à l'heure du dîner, permettront aux participants de présenter et d'analyser une publication récente sur la santé des Autochtones qui peut être utile dans le cadre des programmes et des politiques de la Direction générale.

Le club de discussion est ouvert à tous. Pour participer à ce club, veuillez écrire à [samir.khan@hc-sc.gc.ca](mailto:samir.khan@hc-sc.gc.ca) ou

convaincre les scientifiques, qui ont reçu une formation occidentale axée sur la formulation et la vérification d'hypothèses, d'accepter et d'utiliser les connaissances autochtones dans un rapport d'évaluation des incidences.

**Selon une vision idéalisée de l'avenir, quelle évolution voyez-vous pour la Division de la**

**recherche en santé environnementale (DRSE)?**

La DRSE a fait des progrès considérables pour ce qui est de l'opposition entre les notions de recherche autochtone et de recherche réservée à un groupe. Mais, il faut davantage mettre à profit les connaissances et l'expertise existantes, adapter les approches traditionnelles aux besoins contemporains et intégrer les meilleures connaissances occidentales et le savoir autochtone traditionnel.

Dans l'avenir, j'aimerais que la DRSE continue d'appuyer les peuples, les communautés et les organismes autochtones en assumant un rôle de leader pour ce qui est du renforcement de leurs capacités à mener des activités de recherche environnementale qui respectent les styles d'enseignement et d'apprentissage des apprenants et des membres des communautés autochtones.

Au cours des années que j'ai passées à la DGSPNI, je n'ai pas oublié ce dicton amérindien : « La terre ne nous est pas donnée par nos ancêtres; nous l'empruntons à nos enfants ». Lorsque ce concept est bien compris, on réalise que l'on peut faire beaucoup plus et que l'on doit faire beaucoup plus dans le domaine de la santé environnementale.

J'aimerais que la DRSE assume un leadership en collaborant avec les Autochtones au développement d'une information crédible et compréhensible qui se fonde sur la science pour les Premières nations et les Inuits.

**D'un point de vue plus vaste, comment aimeriez-vous que les relations entre les communautés des Premières nations et le gouvernement fédéral évoluent au cours des prochaines années, particulièrement en ce qui concerne la recherche liée à la santé environnementale?**

Les communautés autochtones ont répété à maintes reprises qu'elles avaient été étudiées de toutes les façons par des observateurs extérieurs. Elles ne veulent plus être exclues; elles veulent que la recherche les inclut. Le personnel de la DRSE s'est surtout préoccupé de mieux faire connaître la science occidentale aux Autochtones. Une meilleure connaissance de la science occidentale devrait aider les peuples autochtones à protéger leur environnement, leur santé et leur bien-être.

**Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui commence sa carrière à Santé Canada? Que lui diriez-vous à propos de la DGSPNI?**

On peut facilement voir les problèmes de santé environnementale qui existent dans les communautés autochtones et dans les communautés inuites, que ce soit les produits chimiques toxiques ou les changements climatiques. Mais les solutions ne sont pas évidentes.

Même si les Autochtones ont un certain nombre de valeurs et de traits culturels en commun, chaque nation ou peuple a des croyances, des coutumes et des traditions distinctes – et il y a des variations

locales. Il n'y a pas de solution unique pour tous. Votre travail à la DGSPN ne sera donc jamais ennuyeux. Vous ressentirez, toutefois, beaucoup d'autres émotions, comme de la joie, de la colère, un sentiment d'accomplissement ou de la frustration, entre autres. Mais, vous ne vous ennuierez pas.

**Quel article sur la DGSPNI et la santé environnementale aimeriez-vous lire dans un journal lorsque vous serez à la retraite depuis déjà quelques années?**

Dans 10 ans, j'aimerais lire un article sur une recherche (régionale ou nationale) menée en collaboration par l'industrie et des Autochtones ou des organisations autochtones, et à laquelle le personnel de la DGSPNI aurait été invité à participer, à titre de conseiller de confiance, par ces intervenants.

**Aimeriez-vous ajouter autre chose?**

J'ai vraiment aimé travailler au sein du gouvernement fédéral et je ne pense pas que j'aurais pu trouver un meilleur endroit que la Direction des soins de santé primaires et de la santé publique de la DGSPNI pour y terminer ma carrière. Et pour les maniaques comme moi de la recherche scientifique fondée sur des données probantes, le fait que j'aie travaillé 36 ans au gouvernement en est la preuve.

Santé Canada  
Direction générale de la santé des  
Premières nations et des Inuits  
Direction des politiques, de la  
planification et de l'analyse stratégiques  
ISSN 1925-511X